Le 2ème Congrès International des Critiques d'Art.

Critique d'Art au Daily Mail de Londres.

Pour la séance du Mardi 28 Juin: L'Art et la Société.

Résumé: Les écoles de peinture devraient-elles fermer leurs portes? Nous déplorons la triste substance des tableaux modernes comparée à la magnifique matière des anciens. Cela est du au système des écoles qui n'apprenent pas ou apprennent mal à leurs élèves les bases purement techniques de leur métier. Ne vaudrait-il pas mieux voir un retour au système de maîtres-peintres et apprentis, au système de brevets de maîtrise difficiles à obtenir? Nous aurions moins de camelote peinte. Cela rassurerait le public, amateurs et acheteurs, et faciliterait la tâche des critiques!

Nul congrès, nulle assemblée ne se réveille vraiment avant l'explosion de quelques déclarations inattendues qui soulèvent la poussière d'institutions apparemment stables, de principes docilement acceptés depuis longtemps. Ainsi se déclenchent les débats animés dont on pantx peut espérer tôt ou tard un résultat utile - soit la confirmation et donc la consolidation de ce qui est établi; soit, au contraire, la réforme.

Permettez-moi de lancer ma petite bombe.

La voici:- A bas les écoles de peinture!

Je ne sais pas si les lois contre la diffamation sont à peu près les mêmes en tous pays. Méas je sais qu'en Grande Bretagne, où j'ai l'honneur de travailler, nous autres critiques d'art pouvons dire et écrire que le célèbre Monsieur X dessine comme un pied, compose comme un autre pied, que son coloris nous fait grincer les dents; mais nous ne devons pas ajouter qu'il ignore à peu près tout de son métier, qu'il manque de technique; car de la sorte nous nous attaquerions à son gagne-pain en faisant soupçonner que l'argent qui entre dans ses poches est soustrait au public par de la malfaçon. Dire que le célèbre Monsieur X ne sait pas son métier serait l'équivalent de dire que Monsieur Z, marchand de bicyclettes, vend des machines en carton-pâte.

Si les bicyclettes de Monsieur Z sont effectivement en carton-pâte, on peut le prouver assez facilement devant un tribunal. Allez donc prouver à un juge anglais ce qu'est la bonne technique en affaire de peinture! Un juge anglais, une fois qu'il met sa grosse perruque sur sa tête, abandonne tout préjugé et acquiert l'âme simple d'un petit enfant. Il demanderait au critique tremblant: "Monsieur X sait tenir ses pinceaux; ses couleurs restent fixées à la toile; alors pourquoi déclarez-vous qu'il manque de technique?" Et le pauvre critique, ou son journal, aurait bientôt à payer une forte somme en dommages et intérêts.

Or, nous déplorons tous, n'est-ce pas, mesdames et messieurs, la triste substance des tableaux modernes en général comparée à la magnifique matière des anciens, des primitifs, des oeuvres plus tardives jusqu'à, mettons, Ingres.

Je crois pour ma part que cette débandade est due largement au système d'éducation picturale devenu peu à peu quasi universel depuis la création des académies et des écoles en dépendant.

Il est de mode de s'attaquer à l'Ecole des Beaux Arts en France, au Royal Academy School en Angleterre, mais j'en veux à toutes les écoles de peinture, à celles d'avant garde autant qu'aux autres, car la jeunesse n'y apprend pas les bases essentielles du métier; elle y apprend seulement les fioritures, fioritures désuètes ou dernier cri, peu importe au fond.

Quels bons gâteaux nous aurions à manger si les élèves pâtissiers apprenaient l'application de fruits confits sur pièces montées sans jamais qu'on leur expliqué comment préparer la pâte!

La sculpture moderne me semble plus solide à plusieurs points de vue que la peinture... Un Despiau fut simple praticien chez Rodin qui lui-même commença par être un humble mais habile ouvrier avant de s'aventurer vers le lyrisme des formes. Pensons au gamin Raphael dans l'atelier du Pérugin, au gamin Léonard dans celui de Verrochio.

Garçons et filles par milliers entrent dans les écoles de peinture; nombre d'entre eux, hélas, parceque ces écoles leur paraissent être des clubs où l'on s'amuse. Les tableaux se multiplient, foisonnent, fourmillent, 99 sur 100/de la camelote en tant que métier.

J'aimerais voir un retour au système de maîtres peintres entourés d'apprentis, un retour au système des brevets de maîtrise difficiles à obtenir.

En dehors de toute question de style, le maîtres auraient véritablement leur métier au bout des doigts, et les bons apprentis, inspirés par l'exemple, le meilleur professeur, suivraient le même chemin. Nous aurions ainsi moins de peintres, mais ceux que nous aurions seraient des maîtres selon l'ancien sens du mot.

Cela mettrait peut-être terme à la crise de confiance qui existe entre artistes et public, et cela faciliterait la tâche des critiques d'art. Les critiques d'art devraient eux aussi certes donner des preuves substantielles de leur savoir.

Serait-il bon de fermer les portes des écoles peinture? C'est ce point d'interrogation que j'ose vous soumettre.